



Outils de lecture du livre: du XIIIème au XVème siècle

Hervé Platteaux

Centre NTE et Département de pédagogie
Université de Fribourg

Cours de pédagogie - Second cycle

Mémorisation baisse, outils en hausse

- Les conditions sont réunies au XIIIème siècle pour que les outils de lecture s'installent de façon effective. La condition principale est la généralisation d'une nouvelle lecture, née au XIIème siècle.
- Lecture fragmentaire
 - ◆ elle devient le moyen d'une étude au cours de laquelle le lettré, l'étudiant, veut et a besoin d'accéder facilement et rapidement à des passages précis de divers ouvrages
- ➔ Diminution du rôle de la mémorisation et des outils mnémoniques qui ne sont plus ni efficaces ni nécessaires pour cette tâche (Einsenstein E., 1991, p. 53)
- ➔ Augmentation du rôle des outils de lecture dans le livre
- ➔ Le livre devient un "outil de communication" (Gilmont, 1993, p. 39)

Vers une communication visuelle

- L'art de la mémoire est essentiellement basé, à l'époque, sur l'utilisation de l'image (Yates F., 1975, p. 140)
- L'avènement de la lecture fragmentaire ne signifie pas une diminution du rôle de l'image (Eisenstein E., 1991):
 - ◆ on ne passe pas de l'image au mot
 - ◆ on passe au mot + l'image
- Le rôle de l'image va changer:
 - ◆ multiplication des aides visuelles
 - ◆ augmentation de l'importance donnée à la communication visuelle
- Mais il faudra attendre l'arrivée du livre imprimé et de ses pages numérotées pour que les outils de lecture puissent jouer pleinement leur rôle

Vers une véritable navigation (1)

- La lecture fragmentaire et la présentation graphique qui s'instaurent ont de fortes implications sur la structuration du livre et ses nouveaux usages
- Par exemple, la séparation des mots permet:
 - ◆ une organisation des savoirs en systèmes
 - ◆ une lecture entre des passages séparés par des pages du livres mais reliées logiquement
- Il s'instaure une véritable navigation dans le texte:
 - ◆ “Les écrivains scolastiques du XIIIème siècle commencent à multiplier les références internes, présupposant que le lecteur, comme l'auteur, serait en mesure de passer d'une page à l'autre pour retrouver les antécédents logiques de l'argument et comparer des commentaires sur des passages de l'écriture dispersés mais pourtant solidaires les uns des autres.” (Cavallo G., 1997, p. 157)

Vers une véritable navigation (2)

- Pour permettre une telle navigation, les systèmes de renvois s'accompagnent de plus en plus, à partir du XIVème siècle, de tables des matières, d'index par sujets, de titres courants.
- C'est l'ensemble de ces outils qui organisent la navigation, laquelle met en avant le savoir et "la méditation cède le pas à l'utilité" (Cavallo G., 1997, p. 133)
- C'est une modification profonde qui change complètement l'impact et l'organisation de la lecture lorsqu'elle se répand dans tous les livres
- Mais cette organisation en systèmes et cette navigation dans des systèmes devient une nécessité à cause de l'abondance de plus en plus grande de la production littéraire à partir du XIIème siècle.
- Celle-ci implique que l'accès aux livres devient plus compliqué dans le sens où on ne peut plus tout lire ni tout mémoriser.

De nouveaux livres sont nécessaires

- Les lettrés sont alors confrontés à deux problèmes:
 - ◆ comment accéder à l'essentiel à connaître sur un domaine?
 - ◆ comment se tenir au courant des dernières publications?
- ➔ Utilisation de sommes, d'encyclopédies, de lexiques, de glossaires rédigés en grand nombre (Cavallo G., 1997, pp. 131-132)
 - ◆ Brunet, l'auteur du *Livres dou Tresor* (1266), considéré à l'époque comme l'encyclopédie par excellence, dit: "Et si ne dis-je pas que ce livre soit estrait de ma povre sens, ne de ma nue science; mais il est comme miel cueilli de diverses fleurs." (Heers J., 1983, pp. 325-326)
- Ainsi une production de nouveaux livres, basés essentiellement sur une organisation du savoir est nécessaire. Le contexte culturel du XIIIème siècle est donc propice pour l'installation effective des outils de lecture.

Valeur des outils de lecture reconnue

- Motivé notamment par l'augmentation du nombre des ouvrages, le développement des outils de lecture est aussi engendré par la demande du public de comprendre des textes qu'il juge difficiles.
 - ◆ (XVème siècle) "Le Duc Frédéric d'Urbino passe commande à un dominicain, Iordanis de Bergomo, d'un florilège d'Aristote. La lettre de dédicace qui est conservée dans le manuscrit mentionne entre autres un des motifs de cette demande: la difficulté de compréhension de la philosophie aristotélicienne." (Cavallo G., 1997, p. 141)
- Certains érudits commencent à rechercher de tels outils de lecture car ils se rendent compte, dès le XIVème siècle, de leur importance dans cette compréhension (Schmitt C., 1987)

Une ambiguïté des outils de lecture

- Du fait de la multiplication des ouvrages rassemblant des résumés et des extraits d'ouvrages originaux et de leur organisation basée sur des tables et des index, les termes désignant ces outils prennent deux significations:
 - ◆ ils peuvent désigner les ouvrages (florilèges, compilations, sommes, etc.) qui résument les ouvrages originaux
 - ◆ remarque: les humanistes de la Renaissance prôneront un retour aux textes originaux non déformés et aux contextes des citations
 - ◆ ils peuvent être des outils de lecture insérés dans les originaux
- Le terme index conserve aujourd'hui cette double acception:
 - ◆ l'index d'une revue scientifique est le volume séparé, édité chaque année, qui permet de retrouver les différents articles, sur un même sujet, parus dans les différents numéros de la revue
 - ◆ l'index d'un livre permet à son lecteur de retrouver les pages où des sujets précis sont abordés dans l'ouvrage

Un obstacle, pas de pagination stable

- Un problème, inhérent à la production des livres manuscrits, empêche de rendre vraiment efficace l'insertion des outils de lecture dans le livre:
 - ◆ la pagination n'est pas encore généralisée, même après l'imprimerie
 - “Les *Cornucopiae* de Perotti, imprimés par Manuce à Venise en 1499, semblent être le seul incunable paginé.” (Labarre A., 1989, p. 48)
 - ◆ la numérotation des pages des manuscrits est d'abord un outil des copistes et non des lecteurs (Veizin J., 1989, p. 36)
 - “Les livres ne sont pas paginés, mais simplement numérotés par cahier. Le foliotage apparaît au XVème siècle.” (Hamman A.-G., 1985, p. 48)
 - ◆ quand la pagination se répand, elle n'est valable que pour un manuscrit unique. Les numéros de page, indiqués dans un index, doivent être corrigés pour chaque nouvel exemplaire du fait de différences générées par le copiste

Index alphabétiques, installation (1)

- ◆ apparition de l'index alphabétique au milieu du XIIIème siècle avec utilisation antérieure par des précurseurs (ex: Papias, XIème siècle)
- ◆ il repose sur toute une variété de techniques et n'est pas uniforme
- ◆ index à maturité au XIVème siècle (Mary A., 1989, p. 106)
- ◆ l'index connaît une évolution considérable lorsqu'il est basé sur un ordre alphabétique systématique
- ◆ pour que l'index soit vraiment efficace, il faut d'abord que l'ordre alphabétique soit connu ce qui n'est pas le cas au XIIIème siècle
 - il faut attendre plus de 3 siècles pour que la suite des lettres de l'alphabet puisse être utilisé sans être un obstacle pour le lecteur
- ◆ autre grande évolution: la référence à la page qui apparaît au milieu du XIIIème siècle (Cavallo G., 1997, p. 151) mais un index ne reste valable que pour un exemplaire unique

➔ Apparition tôt mais longue période avant efficacité

Table des matières, installation (1)

- Du XIIIème au XVème siècle, les lettrés ne se contentent pas de concevoir et de placer des tables des matières dans les nouveaux livres; ils reprennent également des textes anciens qu'ils structurent de façon détaillée en y insérant des subdivisions plus fines que celles qui y existent déjà.
- Les outils de lecture jouant un rôle analogue à celui des tables des matières modernes commencent à s'instaurer en règle dans les nouveaux ouvrages diffusés (Cavallo G., 1997, p. 159-160)
- Par exemple, on termine vers 1240 une nouvelle concordance (division des Ecritures en chapitres normalisés) de la Bible qui remplace celle établie par Eusèbe de Césarée presque mille ans plus tôt! (Mary A., 1989, p. 101)

Table des matières, installation (2)

- Un ouvrage exemplaire de cet effort: le *Speculum majus* (grand miroir) que Vincent de Beauvais achève vers 1244
 - ◆ tout y est organisé pour en rendre le maniement plus aisé (3 parties principales, une trentaine de livres structurés en 100 à 150 chapitres)
 - ◆ la structure est montrée au lecteur par des tables introduisant chaque partie et présentant des sommaires de chaque livre (Krynen J., 1996)
 - ◆ l'auteur est pleinement conscient de l'utilité, voire de la nécessité, des outils de lecture et veut aider le lecteur à trouver son chemin dans l'organisation de l'encyclopédie (Paulmier-Foucart M., 1991, p. 223)
 - ◆ l'auteur perçoit déjà également la part d'arbitraire et de réduction qui intervient dans un système de classification (impossibilité de montrer tous les liens entre les différentes notions):
 - “Bien que j’aie respecté mon plan, cependant, je n’ai pas placé dans le même chapitre ni même dans le même livre tout ce que j’ai récolté sur un sujet donné, mais j’en ai parlé en différents endroits.” (cité dans Paulmier-Foucart M., 1991, p. 221)

Laïcisation, une nouvelle révélation

- Un mouvement de laïcisation des textes et des publics s'opère:
 - ◆ lecture de loisir et du temps libre (Gilmont, 1993, p. 35)
 - ◆ rôle grandissant de l'écrit qui s'impose partout dans la société du milieu du XVème siècle (Bechtel G., 1992, p. 97)
- Ce mouvement révèle d'autres structures de connaissance:
 - ◆ parce que les lecteurs ont reconnu l'utilité des outils de lecture dans les livres religieux ou d'étude, ils vont aussi être désireux de retrouver ces outils dans les livres utilisés dans des usages laïcs
 - ◆ En détachant le livre de la Bible et de son organisation, la laïcisation participe à l'émergence de nouveaux savoirs et des nouvelles structures, relatives à ces nouveaux savoirs
 - Thomas d'Aquin et Albert le Grand, maîtres de l'université, commentent les écrits d'Aristote, redécouverts au début du XIIIème siècle et interdits par l'Eglise, et consacrent ainsi leur vie à la philosophie qui remet en cause la hiérarchie des disciplines et peut amener à penser à l'existence de plusieurs organisations du monde révélées par l'homme.

Compréhension d'un cosmos infini

- Une nouvelle compréhension du monde s'instaure vers le début du XVème siècle: celle d'un cosmos infini (opposé à l'idée du monde fini décrit dans la Bible)
- Cette idée signifie, en particulier, que les connaissances ne sont pas toutes révélées et qu'écrire une encyclopédie sous la forme d'un miroir du monde (exhaustif et fixe) n'est plus possible
- Jusque là, toutes les encyclopédies sont fixes parce que le cosmos est clos:
 - ◆ montre accumulation de connaissances, selon le schéma antique et hiérarchique de la Création, mais pas de modification de l'ensemble
- Lorsque le monde est compris comme infini, on ne peut plus se contenter de transcrire l'ensemble fini des savoirs, de les copier, dans des ouvrages qui les rassemblent:
 - ◆ le monde est infini car de nouvelles connaissances sont à élaborer

Un arbre pour représenter l'infini (1)

- Pour déterminer, organiser et diffuser ces nouvelles connaissances et leur organisation, une nouvelle méthode s'instaure dont le précurseur est Raymond Lulle (Rossi P., 1993, pp. 50-80)
- En 1295, il écrit l'*Arbre de ciencia* où il répartit symboliquement des savoirs à la manière d'un arbre véritable qui répartit les connaissances profanes et religieuses (Llinarès A., 1991, p. 455)
- L'organisation de la logique universelle de Lulle est toujours fondée sur l'idée d'un univers à l'image de Dieu et ordonné selon une structure identique à celle des principes divins
- Mais la démarche dynamique qu'il met en place et qui consiste en la mise au point et l'emploi d'un processus est innovante
 - ◆ “Le but à atteindre n'est d'ailleurs pas tant pour lui la diffusion des connaissances acceptées à l'époque, mais plutôt leur renouvellement en leur faisant prendre appui sur une méthode originale, celle du Grand Art.” (Llinarès A., 1991, p. 449)

Impacts de l'imprimerie

- Mise au point de la typographie à caractères mobiles par Gutenberg et ses deux associés vers 1450
- Après des réactions bien contradictoires, les lettrés finissent par agréer à l'imprimerie puisqu'elle répond à la demande toujours croissante de livres:
 - ◆ “*Multiplicatio librorum* a dit Peter Schöffer lui-même dans son catalogue de 1472.” (Bechtel G., 1992, p. 49)
 - ◆ “On peut estimer la production du XVème siècle à 30 ou 35'000 éditions en quelques 20 millions d'exemplaires. L'Europe ne comptait pas alors plus de 100 millions d'habitants.” (Labarre A., 1970, p. 67)
- Mais l'imprimerie n'est pas qu'une multiplication du livre!
 - ◆ les outils de lecture peuvent se développer définitivement car, en multipliant les livres, l'imprimerie les répand largement
 - ◆ l'imprimerie permet d'installer la notion d'édition, ie en particulier la production d'exemplaires à l'identique avec la même pagination

Une autre innovation: la xylographie

- La reproduction d'images par une gravure sur bois (xylographie) participe également au changement de l'aspect des livres
- Dans le livre, l'image commence, avec l'utilisation de cette technique, à faire naître deux types nouveaux de livres:
 - ◆ les livres constitués presque uniquement d'images
 - les *Biblia pauperum*, planches d'images mnémotechniques pour se souvenir des quatre Evangiles qu'un texte, en gros caractères, résume
 - ◆ les livres où l'image va pouvoir commencer à dialoguer avec le texte
- ➔ Conséquences importantes sur la forme des livres scientifiques, en particulier, et plus généralement sur l'essor des sciences elles-mêmes par l'utilisation facilitée d'aides visuelles: cartes, graphiques, diagrammes (Einsenstein E., 1989, pp. 677-678)
- ➔ Accentuation d'une attention soutenue pour l'organisation visuelle du livre et des outils de lecture (augmentation de leur efficacité)

Un autre impact de l'imprimerie

- L'imprimerie contribue aussi largement à diminuer drastiquement le nombre des erreurs de copie:
 - ◆ par diminution du nombre d'étapes et de personnes impliquées
 - ◆ par l'emploi d'exemplaires identiques comme modèles d'une copie
- Certaines erreurs, inévitables et parfois célèbres, persistent.
- Mais elles deviennent facilement localisables et, avec les listes d'errata, leurs emplacements et leurs corrections peuvent être diffusés largement et rapidement. L'imprimerie arrête donc définitivement la perpétuation de leur diffusion (Einsenstein E., 1989, p. 677)
- ➔ Sans permettre d'obtenir des éditions aussi standardisées qu'aujourd'hui, les premières méthodes d'impression génèrent des exemplaires suffisamment uniformes pour autoriser les érudits de diverses régions à une communication basée sur le livre

Imprimerie et outils de lecture (1)

- L'impact global que peut avoir l'imprimerie sur les outils de lecture, directement ou indirectement, se concrétise sur une assez longue période et en plusieurs étapes:
 - ◆ Entre 1450 et 1500 (période dite des incunables): les premiers imprimeurs cherchent d'abord à rendre indiscernables les imprimés et les manuscrits, notamment en ce qui concerne les outils de lecture (Einsenstein E., 1991, p. 37)
 - ◆ Au début de cette période, la lisibilité de la page des imprimés diminue. De multiples aides (ponctuation, séparation des mots, etc.) sont rajoutés à la main après impression (Hindman S., 1991, p. 243)
 - ➔ La division du travail instaurée par les copistes se perpétue chez les imprimeurs. A partir de 1500, les ajouts manuscrits d'aides visuelles disparaissent (Hindman S., 1991, p. 249)
 - ➔ Mais à partir de quand exactement la ressemblance entre manuscrit et imprimé n'est-elle plus vue comme le but à atteindre? La question reste ouverte.

Imprimerie et outils de lecture (3)

- Associée au caractère commercial du livre imprimé, l'uniformisation typographique rend plus systématique le principe de catalogue et fait de l'index un élément non seulement réalisable mais aussi souhaitable (Einsenstein E., 1989, p. 683)
- L'imprimerie fait donc progresser les outils de lecture:
 - ◆ “Qu'on songe d'abord, pour mieux concevoir les progrès accomplis grâce à l'imprimerie, aux difficultés auxquelles se heurtaient savants, érudits ou étudiants, au temps des manuscrits: impossibilité, lorsque l'on citait un texte, d'indiquer, comme nous avons coutume de le faire, le chiffre du feuillet ou de la page où ce texte avait été relevé, puisque ce chiffre variait, en principe du moins, selon chaque manuscrit.” (Febvre L., 1971, pp. 128-129)
 - ◆ “The printer's total control over the presentation of texte also permitted the development of numbered folios and alphabetical indexing systems, of which the exact equivalent rarely, if ever, existed in the manuscript books.” (Hindman S., 1991, p. 255)

Bibliographie de la session (1/3)

- Bechtel G. (1992): *Gutenberg*, Paris: Editions Fayard, 697 p.
- Bolzoni L. (1990): "Le jeu des images, l'art de la mémoire des origines au XVIIIème siècle" in *Catalogue de l'exposition La fabrique de la pensée de la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette*, Milan: Edition Electa, pp. 16-65.
- Cavallo G. et Chartier R. (1997): *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris: Editions du Seuil, 522 p.
- Eisenstein E. (1989): "Le livre et la culture savante" in Chartier R. et Martin H.-J. (sous la direction de): *Histoire de l'édition française: le livre conquérant, du moyen âge au milieu du XVIIIème siècle*, Paris: Fayard, pp. 671-697.
- Eisenstein E. (1991): *La révolution de l'imprimé dans l'Europe des premiers temps modernes*, Paris: Editions La Découverte, 355 p.
- Febvre L. et Martin H.-J. (1971): *L'apparition du livre*, Paris: Albin Michel, 538 p.
- Gilmont J.-F (1993): *Le livre, du manuscrit à l'ère électronique*, Liège: Editions CEFAL, 144 p.
- Hamman A.-G. (1985): *L'épopée du livre, du scribe à l'imprimerie*, Paris. Editions Perrin, 239 p.
- Heers J. (1983): *Marco Polo*, Paris: Editions Fayard, 371 p.
- Hindman S. (Ed.) (1991): *Printing the written world: the social history of books circa 1450-1520*, Ithaca and London: Cornell University Press, 332 p.
- Johannot Y. (1994): *Tourner la page: livre, rites et symboles*, Grenoble: Ed. J. Millon, 240 p.

Bibliographie de la session (2/3)

- Krynen J. (1996): "Puissance et connaissance, royauté et aristocratie face aux savoirs du monde" in Schaer R. (sous la direction de): *Tous les savoirs du monde: encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIème siècle*, Paris: Bibliothèque nationale de France et Flammarion, pp. 107- 113.
- Labarre A. (1970): *Histoire du livre*, Paris: PUF, 127 p.
- Llinares A. (1991): "Esprit encyclopédique et volonté de système chez Raymond Lulle" in Becq A. (sous la direction de): *L'encyclopédisme - Actes du colloque de Caen (12-16.01.87)*, Paris: Editions Aux Amateurs de Livres, pp. 449-458.
- Mary A. et Rouse R. H. (1989): "La naissance des index" in Chartier R. et Martin H.-J. (sous la direction de): *Histoire de l'édition française: le livre conquérant, du moyen âge au milieu du XVIIème siècle*, Paris: Fayard, pp. 95-108.
- Paulmier-Foucart M. (1991): "Ordre encyclopédique et organisation de la matière dans le Speculum maius de Vincent de Beauvais" in Becq A. (ss la dir. de): *L'encyclopédisme - Actes du colloque de Caen (12-16.01.87)*, Paris: Editions Aux Amateurs de Livres, pp. 201-226.
- Rossi P. (1993): *Clavis universalis*, Grenoble: Editions Jérôme Millon, 268 p.
- Schaer R. (sous la direction de) (1996): *Tous les savoirs du monde: encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIème siècle*, Paris: Bibliothèque nationale de France et Flammarion, 495 p.

Bibliographie de la session (3/3)

- Schmitt C. (1987): "Auctoritates, Repertorium, Dicta, Sententiae, Flores, Thesaurus and Axiomata: Latin Aristotelian Florilegia in the Renaissance" in Wiesner J. (Ed.): *Aristoteles, Werk und Wirkung*, Berlin, pp. 515-537.
- **Vezein J. (1989): "La fabrication du manuscrit" in Chartier R. et Martin H.-J. (sous la direction de): *Histoire de l'édition française: le livre conquérant, du moyen âge au milieu du XVIIème siècle*, Paris: Fayard, pp. 21-51.**
- Yates F. A. (1975): *L'art de la mémoire* (traduit de l'anglais par D. Arasse), Paris: Editions Gallimard, 432 p.